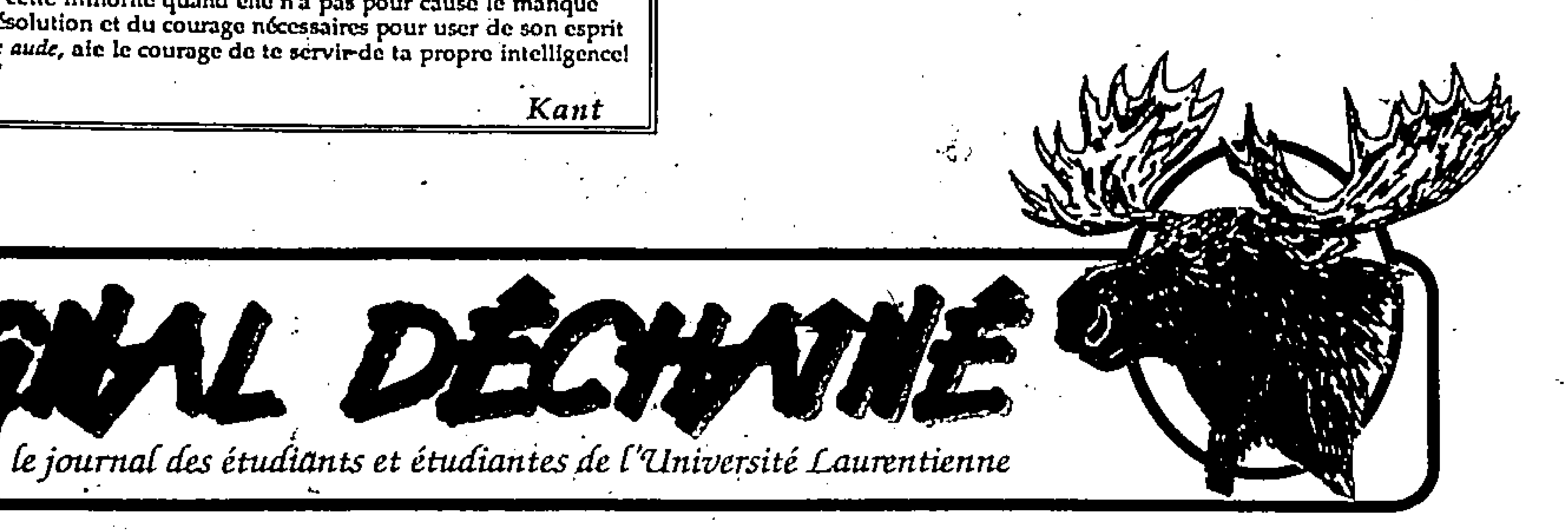
Pensée orignale:
"Les Lumières sont ce qui fait sortir l'homme de la minorité qu'il doit s'imputer à lui-même. La minorité consiste dans l'incapacité où il est de se servir de son intelligence sans être dirigé par autrui. Il doit s'imputer à lui-même cette minorité quand elle n'a pas pour cause le manque d'intelligence, mais l'absence de la résolution et du courage nécessaires pour user de son esprit sans être guidé par un autre. *Sapere aude*, aie le courage de te servir de ta propre intelligence! Voilà donc la devise des Lumières."
Kant



volume 5, numéro 12, mardi 31 mars 1992

Vingt ans plus tard

Lavallévous vue ?

Une comédie musicale jouée par d'excellents comédien.ne.s, une réussite au niveau technique, un texte à faire frémir et à faire réfléchir, voilà ce qu'est *Lavalléville*.

Elizabeth Gold
Marco Dubé

Lavalléville c'est l'histoire d'une communauté qui se cherche une identité. C'est aussi une histoire où les jeunes se présentent comme étant l'espoir de la communauté face à une ancienne garde trop conservatrice.

Signée André Paiement, *Lavalléville*, avait été présentée pour la première fois par le TNO en 1974. Pour le 20ème anniversaire de cet organisme, Sylvie Dufour a fait la mise en scène de la pièce et Michel Ouellette en a fait l'adaptation. Vox Théâtre, compagnie d'Ottawa, a collaboré à la production avec le TNO.

Ce qui frappe tout d'abord dans *Lavalléville*, c'est le texte. C'est un texte puissant qui nous ressemble. Le message est clair, il faut que les jeunes se prennent en main et qu'ils fassent de notre communauté franco-ontarienne un endroit où l'on peut puiser dans nos traditions au lieu d'aller se chercher des idéaux, qui ne nous ressemblent pas, ailleurs. Les jeunes revendiquent aussi le droit de s'exprimer chez eux, dans leur langue, sans que les conservateurs totalitaires de leur communauté briment leurs droits. Une bonne leçon à certains de nos organismes francophones, quoi!

"C'est exactement ce que André aurait voulu" - Pierre Germain

"C'est le fun qu'on puisse s'approprier nos monuments pis les amener ailleurs" - Yves-Gérard Benoit

"J'ai participé à un moment d'histoire franco-ontarien" - Jean Pierre Delorme

Lavalléville, version 1992, a permis l'avènement sur scène professionnelle de deux artistes, Dominique Saint-Pierre et Michèle Léveillé. Les autres artistes à participer à la production de *Lavalléville* sont Jean Pierre Delorme, Marie-Thé Morin, Pier Rodier et Luc Dorion.

(entrevue avec Michèle Léveillé en page 7)

Ne manquez pas l'Assemblée générale annuelle de Direction Jeunesse à Toronto le 25 mai prochain! Vous êtes tous et toutes invité.e.s, également, à participer à une manifestation qui aura lieu à Queen's Park le 25 mai 1992 afin d'exposer l'urgence de la création du Collège du Nord.

C'est le temps de passer à l'action

Campagne de matériaux de construction pour le Collège du Nord

Pour faire parvenir vos messages au premier ministre de l'Ontario et au premier ministre du Canada

(1) La campagne de matériaux de construction comprend tout matériel qui pourrait servir à la construction prochaine de notre réseau collégial: des briques, des planches (2"x4"), des commutateurs, des vis, des clous, etc. Regardez dans vos sous-sol afin de récupérer ces matériaux.

(2) Assurez-vous d'inscrire directement sur chaque pièce une inscription quelconque telle que: Collège du Nord, College du Centre/ Sud-ouest ou Réseau collégial. Vous pouvez l'identifier à l'aide d'un crayon feutre, de peinture et/ou autre.

IL EST NÉCESSAIRE D'IDENTIFIER CHAQUE PIECE QUE VOUS ENVOYEZ DE FAÇON INDIVIDUELLE POUR VOUS ASSURER QUE LES MATÉRIAUX SERONT GARDÉS EN FILIERE À QUEEN'S PARK ET À LA COLLINE PARLEMENTAIRE. Si la pièce n'est pas identifiée correctement, c'est-à-dire, si le message n'est pas inscrit sur votre pièce, elle risque de se retrouver aux ordures.

(3) Emballez le tout à votre façon.

(4) Adressez le tout aux adresses suivantes:

L'Honorable Bob Rae
Premier ministre de l'Ontario
Édifice de l'Assemblée législative
Pièce 281
Queen's Park
Toronto (Ontario)
M7A 1A1

Le très Honorable Brian Mulroney
Premier Ministre du Canada
Pièce 309-s
Édifice du Centre
La Colline Parlementaire
Ottawa (Ontario)

Ces fous de *l'Orignal* ont contribué d'une façon ou d'une autre à la création du dernier numéro du volume V. (snif), parce qu'ils n'avaient rien de mieux à faire. Les autres sont restés chez-eux à compléter leurs derniers travaux.

aux bics : Marco (on l'a encore pogné) Dubé, Michel (monopolisateur du stéréo) Bock, Elizabeth (oiseau de nuit) Gold, Pascal (McOrignal) Guillemette, Jacques (sera-t-il recteur de l'UOF?) Taillefer, Marcel (acclamé) Rouleau, Mireille (globe-trotteuse) Ménard, Didier (c'était un p'tit avocat) Kabagema, Stéphane (ouss'quié?) Gauthier
à la cireuse, aux ciseaux, au stéréo, à la pizza, tout ça dans la grande chaleur écoeurante du bureau : Michel (j'touche pas les photos) Séguin, Natalie (retraitée) Melanson, Janelle (je dors mieux seule) Bast, Pascal, Carine ("j'aime gueuler")Schlup, Mohammed (Ali) Aboubakar, Nicolas (appelle-moi pas Ducharme) Busque, Mireille, Luc (j'peux-tu écrire un article?) Bonin, Elizabeth, Didier, Julie de la (vadrouille) Riva, Le Buck, Carole (star d'un soir) Tessier
au tapage : Yves (parle plus fort) Côté, Nicolas, Guy (ça sert à quoi ce doigt-là?) Robichaud, Le Buck, Julie
à la correction (les deux yeux dans l'même trou) : Marco Dubé et Natalie Melanson

ÉDITORIGNAL

La tradition continue à l'AEF

Le bill de l'an 91-92

Le printemps arrive, un nouveau conseil aussi. "Nouveau"? Comme tous les printemps se ressemblent, les conseils sont aussi les mêmes.

Michel Bock
Marco Dubé

. Ces semences annoncent-elles de bonnes récoltes, ou aurons-nous à nous satisfaire, encore une fois, de beaux discours et de rapports présidentiels?

Bilan 1991-1992

L'année 1991-1992 de l'AEF a semé énormément de controverse. Admettons, cependant, que certaines initiatives de notre conseil se sont avérées très productives. Par exemple, l'AEF a joui d'une augmentation record de sa membriété. En effet, nous avons presque franchi le cap des mille membres, exploit jamais vu dans le passé.

Par contre, l'apathie de ce conseil par rapport à certains dossiers primordiaux, ont fait en sorte que nous ne pouvons être complètement satisfaits de sa performance. Tout d'abord, le conseil a raté une occasion privilégiée, lors du colloque *Franco-Parole II*, d'assumer une véritable position de leadership dans le dossier de l'université française en Ontario. Son appui "moral", malheureusement, n'était pas suffisant. Étant donné la conjoncture actuelle et l'effervescence communautaire face à ce projet, le conseil de l'AEF se devait, à l'instar du REUFO et de l'*Orignal*, de s'engager à prendre part de façon très concrète à la création inévitable de l'UOF.

Pubs manqués

En ce qui concerne la question du Pub francophone, l'AEF a de nouveau manqué à son engagement face à ses membres. Même s'il semble que le Carrefour francophone n'ait pas toujours négocié de bonne foi, il est déplorable que l'AEF ait laissé languir un dossier aussi important à la vie culturelle de ses membres, et pendant les rares pubs qui ont eu lieu on a jugé bon, contrairement à l'an dernier, de ne pas trop se forcer à inviter des artistes, mis à part Mario Chenart, qui auraient sans aucun doute augmenté la participation estudiantine à ses pubs.

L'un des principes fondamentaux de l'AEF est de promouvoir la culture francophone en général et la culture franco-ontarienne en particulier. Vraiment? L'AEF serait-elle devenue bilingue par hasard? Le voyage qu'elle a organisé pour assister à une représentation des *Miz*, en anglais svp, n'était sûrement pas conforme au but de l'association.

AEF à vendre

Marcel Rouleau, secrétaire-trésorier de l'AEF cette année, s'est bien empressé de défendre la décision du conseil: "En ce qui concerne votre mécontentement envers les activités 'anglophones' que l'AEF a organisées, tels que le voyage pour la pièce *Les Misérables* à Toronto et la joute étoile de la LNH à Philadelphie, je vous fais remarquer que la participation à ces activités était de cent pour cent de la participation possible. En comparaison, lors des activités 'francophones' que nous avons organisées, tels que la semaine d'orientation, la guerre aux peintures, le Bal de Noël, les pubs francophones, etc., la participation des membres était très faible." (*l'Orignal déchaîné*, vol 5 no. 10, p.2).

C'est donc à dire qu'on a sacrifié sur l'autel de la rentabilité économique l'idéologie que l'AEF a toujours défendue. Et pire est que ce même Monsieur Rouleau sera notre prochain président. Ouatchez vos bretelles, les camarades!

On ne devrait pas s'attendre à ce que nos nouveaux conseillers nous offrent plus que ce à quoi nous avons eu droit cette année. Reste à savoir si un conseil qui joue à la chaise musicale peut être véritablement pris au sérieux.



Rédacteur en chef : Michel Bock

Rédactrice adjointe : Julie de la Riva

Publiciste : poste à combler

Trésorier: Luc Bonin

304, Centre étudiant
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le

le mardi 31 mars 1992

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le mercredi 25 mars 1992

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

L'avenir du fast-food

McOnsoit dans l'an 2000...

Saviez-vous que depuis quelque temps, les restaurants McDonalds vendent de la pizza! Un peu comme les Burger Kings vendent des gadgets et louent des films! Mais quelles raisons peut-il y avoir derrière ces chaînes de fast-foods? Peut-être que ces restaurants ne voient aucun futur dans la vente de leur nourriture que l'on pourrait qualifier de graisseuses. Après tout, une réorientation dans les habitudes de vie de beaucoup de Canadiens a pris place depuis quelques années.

Pascal Guillemette

Pourriez-vous vous voir dans quelque temps entrer dans un McDonald pour aller vous acheter une paire de McSouliers ou même bien des McCigarettes "à saveur de Big Mac"? Je crois avoir identifié une autre des raisons; la constitution permet la libre entreprise, donc entre vendre des frites ou des Nintendos, il n'existe pas une grande différence. Après tout, Burger King le fait, pourquoi pas McDonald!

Si par hasard un entrepreneur prenait le temps de lire cet article, je pourrais lui conseiller d'investir dans un futur immédiat. Pourquoi? C'est simple, si les franchises ont une valeur de plus ou moins un million de dollars pour ne vendre que des hamburgers et des pizzas, pouvez-vous vous imaginer le prix des franchises une fois rendu dans la vente d'automobile?

Et pour les amateurs de frites et de hamburgers graisseux, eh bien préparez-vous, car bientôt la partie restaurant sera devenue la petite section à l'arrière de l'établissement, entre les McOutils et la McArcade.

Néanmoins, il existe des avantages. En une minute, vous aller avoir la chance d'acheter votre détersif à vaisselle, le McSoap, et une pinte d'huile pour votre automobile, la Mc2000 est fortement recommendée par le gérant. Rien de plus commode pour le style de vie de l'an 2000. Qu'en pensez-vous?

Maintenant, revenons à nos entrepreneurs. Un autre petit conseil pratique: si vous venez d'investir dans un Kmart ou un Zellers, mettez-le en vente le plus vite possible! Car tout le monde le sait, le futur économique appartient à nul autre que le McDonald et le Burger King.

Je vous laisse sur cette note, car il me faut aller continuer mes études de marché. Une autre chose, pour les entrepreneurs, je vous suggère d'acheter mon livre *L'investissement* ou, *Quand et comment* qui va bientôt paraître aux éditons McPresses.

Entrevue avec Yvon Gauthier sur la langue et l'éducation

Formation ou déformation ?

propos recueillis par:
Didier Kabagema et
Stéphane Gauthier

Yvon Gauthier est professeur agrégé à l'École des sciences de l'éducation (Doctorat en psychopédagogie de l'éducation) Franco-Ontarien, originaire de Smooth Rock Falls, il travaille à Sudbury depuis une dizaine d'années.

L'*Orignal déchaîné*: Quel est d'après vous l'état de l'éducation au Canada français aujourd'hui en 1992?

Y.G.: L'école vit un profond désarroi. Il y a un malaise, celui de l'incompétence des étudiant.e.s d'écrire correctement et adéquatement en français à un niveau acceptable minimal. Mais je dois vous dire que ce n'est pas un problème qui est exclusif à Sudbury ou au Canada. C'est un problème qui est d'abord d'envergure internationale. Ici puisque nous sommes d'un milieu minoritaire, cela devient plus évident.

O.D.: Si je comprends bien, c'est une question urgente à régler...

Y.G.: Oui, le plus tôt possible. C'est un problème qui dure et qui persiste depuis de nombreuses années.

O.D.: Depuis que nous avons pris connaissance de ce problème, quelles mesures a-t-on appliquées?

Y.G.: On a essayé de modifier les structures avec des classes de rattrapage et de récupération, des cours de grammaire française et des cours LIP dans le cas de l'Université Laurentienne. Le contenu a également subit des modifications dans l'enseignement du français, des mathématiques et de l'histoire. Tout cela dans le but de rectifier la situation problématique. En dépit de ces modifications de structures, ces réformes sont toujours en faillite. Or, le temps est venu d'intervenir résolument. Et permettez-moi d'ajouter ceci: le système d'éducation en Amérique du Nord veut diagnostiquer et mesurer les capacités des élèves par l'entremise des tests d'intelligence... on a voulu tout pathologiser pour expliquer les échecs scolaires. On ne cesse de dire: "Si l'étudiant échoue c'est à cause de maux mystérieux". Moi je dis qu'on ne peut pas toujours interpréter les faiblesses linguistiques et les faiblesses en mathématiques par une dysfonction quelconque. Il est temps que l'école commence à l'auto-examiner en avouant que le résultat actuel est dû à la faillite de ses réformes éducatives. Les arguments pour justifier l'incompétence des étudiant.e.s se résument trop souvent au fait que nous sommes en milieu minoritaire et que c'est correcte de se condamner à la médiocrité. Ainsi le Franco-Ontarien se place dans une situation pour justifier ses faiblesses linguistiques.

O.D.: Quelle part de responsabilité ont les professeurs de l'Université Laurentienne dans ce problème?

Y.G.: Si les profs se permettent de faire passer ces étudiants, il sont aussi coupables que les professeurs des écoles élémentaires et secondaires qui n'ont pas pris la peine de corriger le français écrit des étudiants. J'ai raison de croire qu'il y a des étudiants qui réussissent à l'Université Laurentienne qui ne devraient jamais réussir.

O.D.: Doit-on parler de partage des culpabilités?

Y.G.: En fait nous sommes tous coupables à tous les niveaux. Nous n'entreprenons pas les démarches nécessaires pour intervenir. Mais si l'université n'intervient pas qui le fera? Le rôle de ne pas passer les étudiants est difficile à exécuter. Mais soyons honnêtes, si on n'agit pas, ces étudiants risquent de se trouver dans nos écoles et perpétuer le problème. Or, j'ai dans mes cours des étudiants qui écrivent au niveau de la septième et huitième année! Il y en a même qui ne savent pas écrire. Ces étudiants n'arrivent pas à comprendre comment personne ne les a averti de leurs lacunes.

O.D.: Gaëtan Daoût affirme dans *la Presse* de Montréal du 3 mars 1992 qu'il n'y a personne pour exécuter la tâche que vous préconisez car les professeurs universitaires en sont incapables eux-mêmes. Qu'en pensez-vous?

Y.G.: C'est un argument qui est très fort et qui sûrement provoque. Je partage son opinion dans la mesure où ces professeurs sont passés par le même système, les mêmes universités! Ils perpétuent les mêmes problèmes en prétendant avoir les compétences. Ce n'est pas facile d'admettre que nous faisons partie du problème. Personnellement, je crois que si je fait passer un étudiant qui ne sait pas écrire je manquerais à mon devoir. Par contre il y a des professeurs qui croient qu'il est préférable d'admettre le plus d'étudiants possible dans les écoles de formation en Ontario parce qu'il y a une pénurie d'enseignants francophones en Ontario.

O.D.: Que répondez-vous à cela?

Y.G.: Il est temps d'accepter moins d'étudiants dans les facultés d'éducation et dans les universités et de trier davantage pour avoir plus de compétence.

O.D.: Jusqu'où peut-on aller?

Y.G.: Nos administrateurs seront préoccupés par la question si on propose trop de coupures. Cela étant dit je ne pense pas que l'université devrait être une machine à saucisse.

O.D.: Iriez-vous jusqu'à dire que la nouvelle génération d'étudiant.e.s à l'université sont des néo-analphabètes?

Y.G.: En effet je dirais qu'ils sont des néo-analphabètes. J'irais même plus loin en disant que certains sont analphabètes. Il est vrai que pour eux ça ne semble pas important car on leur a toujours dit d'être créatifs plutôt que de corriger leurs fautes d'orthographe. Pourtant une majorité d'étudiants semblent avoir les pré-requis pour bien réussir. Mais les grosses difficultés persistent.

O.D.: Comment expliquer ce cercle vicieux?

Y.G.: Les étudiants n'ont pas été formés, ils ont été déformés.

O.D.: Les sciences de l'éducation participeraient-elles à cette déformation?

Y.G.: Je dois dire qu'il y a des étudiant.e.s qui ont passé leurs cours d'éducation mais qui n'auraient jamais dû les passer. Par ailleurs, *sachez que ces mêmes* étudiant.e.s ont passé leurs cours de linguistique et de français!

O.D.: Comment accueilleriez-vous alors l'idée d'une année pluridisciplinaire qui offrirait un bain de culture aux étudiants trop ignorants de leur héritage?

Y.G.: Cette proposition me rappelle mes années au CEF (Conseil d'enseignement en français) où Gaétan Gervais, le directeur d'alors, avait lancé l'idée d'un programme cadre qui préconisait des cours en français dans plusieurs disciplines. Nous voulions donner la chance aux étudiant.e.s de baigner dans le français, de faire des lectures en français. On avait presque tout mis au point mais évidemment tout ce que le CEF préparait à l'époque pour l'Université Laurentienne n'était accepté que rarement.

O.D.: Quelles mesures concrètes doit-on adopter ici à la Laurentienne pour rectifier la tendance à la médiocrité?

Y.G.: *Maintenir un test de compétence linguistique éliminatoire après trois essais.

*Augmenter les critères d'admission à 70% de moyenne.

*Augmenter la note de passage des cours à 66%, particulièrement en éducation où tout le monde passe et personne n'échoue.

*Faire preuve de plus de rigueur dans les exigences de travail est de lecture.

extraits d'étudiant.e.s recueillis par Yvon Gauthier au fil de ses années d'enseignement au sciences de l'Éducation.

Nous avons trop de données puis malheureusement c'est l'enfant qui en souffre.

On met trop d'importance sur le numéro du résultat, et ce numéro placera des barrières à l'individu.

Les tests d'intelligences qui donnent les résultats de Q.I., ont été crée dans un premier temps fin scientifique.

Les résultats des tests d'intelligence ne sont pas acceptable car les professeurs utilise la notation numérique du test Q.I. et ensuite posent des attends envers l'élève.

Si il a eu Q.I. élever car obtenir un rendement plus supérieur que l'élève qui a eu un Q.I. plus basse; tout ceci est faut. (3ième année)

Toutes le monde voulaient utilisé ces nouvelles instruments de mesure. Donc les enseignant qui n'étaient pas éduquer dans ce domaine, ne s'avais pas exactement, les effets qui se produisait. Avec l'introduction des tests d'intelligences, toutes le monde les enservaients pour évaluer des différentes situations.

Débat sur l'UOF

Les anglais font vivre nos universités !

Quatre étudiantes en Service social, Dianne Sauvé, Rachel Amyotte, Brigitte Couture et Bernadette Mrochek, ont fait un projet dans le cadre de leur cours de Stratégie pour le changement communautaire. Ce projet consistait en l'élaboration d'un débat sur une question très chaude de l'actualité; devrait-il y avoir une université de langue française en Ontario? Ce débat a été suivi d'une discussion libre, c'est-à-dire une intervention de l'auditoire sur la question.

Pascal Guillemette

Les intervenants du côté "pour" étaient Didier Kabagema et Robert Poisson. Du côté "contre", ils étaient Martine Delage et un professeur de traduction de la Laurentienne, Paul Jinot.

La première personne du côté "pour", Didier Kabagema, étudiant de troisième année en Littérature, a fait passer un message solide et réfléchi. Son premier argument nous a démontré que la masse étudiante était plus que suffisante. Si on additionne les étudiant.e.s francophones du Collège universitaire de Hearst, de la Laurentienne, du Collège universitaire Glendon et de l'Université d'Ottawa, il n'y a aucun doute que le besoin est plus qu'évident. Il a ajouté par après que cette institution aiderait à l'émancipation, à tous points de vue, des Franco-Ontarien.ne.s. Entre autres, les Franco-Ontarien.en.s seraient omniprésent.e.s sur le marché du travail et leur culture se développerait davantage, et j'en passe.

Un processus irréversible

De plus, M. Kabagema a comparé la création de cette université à un processus qui deviendrait irréversible, une fois commencé. Un peu comme une carabine, une fois que la gâchette est tirée, la balle doit partir. Ce processus s'amorce donc avec la loi 17, suivie de la loi 8. Avec les écoles primaires et secondaires, le mouvement était bel et bien mis en marche. La venue de la Cité collégiale d'Ottawa ne venait que confirmer les affirmations de M Kabagema. L'Université unilingue francophone en Ontario n'était qu'une question de temps.

les anglais paient nos universités

Martine Delage, étudiante de quatrième année en Sciences infirmières a présenté la première intervention du côté "contre". Pour sa part, les arguments présentés étaient plutôt basés sur des expériences personnelles. Notamment, elle débutait avec une observation sur le Conseil des Sciences infirmières. En effet, pendant ses premières années universitaires, le Conseil des Sciences infirmières était bilingue. Quelque temps plus tard, le Conseil se séparait, anglais d'une part et français de l'autre, pour devenir deux entités distinctes. Son argument était que du côté français, la majorité des étudiant.e.s ne voudraient pas aller étudier à l'UOF. L'union fait la force.

Mlle Delage a aussi fait allusion à l'économie. En effet, l'économie n'est pas en bon point, selon elle, et il serait difficile de faire vivre une université. Pour renforcer cet argument, Mlle Delage utilisait un exemple pertinent en rapport avec son programme de Sciences infirmières; il n'y a pas de cadavres pour faciliter leur apprentissage, les coûts sont trop élevés.

De plus, pour sa part, il faudrait faire venir des professeurs du Québec, car en ce moment il n'y a pas assez de personnes qualifiées pour enseigner à l'université. Et pour terminer, Mlle Delage affirmait que c'étaient les anglais qui faisaient vivre notre université!!!

500 professeurs francophones

Plus tard dans la discussion libre, un auditeur a partagé avec Mlle Délage une information pertinente sur le nombre de professeurs francophones en Ontario; ce chiffre montait aux alentours de cinq cents. D'autre part, il serait bien de creuser dans le sujet, les anglais sont arrivés après nous dans cette université. L'Université de Sudbury était unilingue française à ses premières années et cette institution est la racine fondatrice de la Laurentienne.

Deux poids deux mesures

La deuxième intervention "pour" était mise en oeuvre par Robert Poisson, un étudiant de deuxième année en théâtre et philosophie. M. Poisson débutait en nous disant que les ressources de notre université étaient mal réparties et que par conséquent le côté français en souffrait.

En ce qui a trait à sa concentration en théâtre, par la force des choses, elle doit être suivie en majeure partie en anglais. Le théâtre est l'expression d'une langue, d'une culture et ne peut qu'être réalisé dans la langue maternelle de l'individu.

Selon M. Poisson, il faut être militant pour obtenir des droits. Donc, la réalité témoigne bien de la lutte constante des Franco-Ontarien.ne.s. Ce combat serait fait dans le but d'obtenir leurs droits supposément acquis.

Le dernier argument de M. Poisson ajoutait un soupçon de créativité. En effet, il nous conta une petite histoire qui va comme suit: il y a vingt coureurs dont quinze sont surnommés A et cinq surnommés B. La course sera de la même distance pour tous les coureurs. Une fois la course terminée, les coureurs A reçoivent un verre d'eau plein et les autres coureurs reçoivent aussi un verre d'eau, cependant il est à moitié vide! Est-ce logique? Eh bien non, les coureurs méritent tous d'avoir un verre d'eau plein, comme nous, les Franco-Ontarien.ne.s méritons aussi notre université.

Avant d'aller plus loin, il serait bon de mentionner que les points avancés par M. Paul Jinot ne reflètent pas nécessairement son opinion personnelle. D'une part, parce que les étudiantes l'ont approché en lui disant qu'elles avaient beaucoup de difficultés à trouver deux personnes qui étaient contre la création d'une université unilingue française en Ontario, et avec raison. C'est pourquoi M. Jinot a accepté de participer, tout en pensant que ce débat se limiterait à la salle de classe et pour rendre service aux étudiantes.

Un observateur concerné

M. Paul Jinot s'était premièrement identifié comme étant un observateur concerné et sympathisant avec les étudiant.e.s francophones. Il nous a même dit qu'il était tout a fait conscient du fait que les francophones étaient considérés comme des citoyens de deuxième classe. Mais en ce qui a trait à la création de l'Université française en Ontario, il ne faut pas se faire d'illusion. Le même argument ressort à nouveau; l'économie est en dépression et cette université ne serait pas viable. De toute façon, l'UOF n'était que le fleuve idéologique d'un petit groupe d'étudiants idéalistes.

Il continua ses propos en disant que le problème de sous scolarisation des Franco-Ontarien.ne.s n'était pas de source postsecondaire, donc de créer l'UFO serait de mettre la charrue devant les boeufs. Il faudrait d'abord aborder le problème à la base, c'est-à-dire le primaire et le secondaire dans le but de donner une base solide à notre future université. Il a aussi mentionné que les jeunes Franco-Ontarien.ne.s étaient plus à l'aise à utiliser l'anglais que le français!!!

Une administration distincte

M. Jinot nous a donc suggéré de se battre pour une administration distincte, qui possèderait un budget distinct dans le but de s'autodéterminer. Non seulement cela, mais cette expérience, selon lui, nous donnerait la chance de nous entraîner pour notre but ultime, l'UOF.

Après le débat, une période de discussion libre suivait. L'auditoire comble de cette chance, initiait alors un genre de mini débat. Les émotions étaient chaudes mais calmes, ce qui a donc facilité le processus. Tous eurent la chance de se faire entendre. Cette soirée nous a en quelque sorte appris beaucoup, même trop. Il reste encore beaucoup de pain sur la planche pour les Franco-Ontarien.ne.s, s'ils veulent être capables de sensibiliser et éduquer les quelques personnes qui ne comprennent pas encore la valeur de cette institution pour la suivie des Franco-Ontarien.ne.s.

ERRATUM:

L'Orignal s'excuse auprès de Pascal<u>e</u> Ribordy de l'avoir masculinisée au dernier numéro.

Septembre 1992 : nouveau début

Un mot du président

Bonjour,

Étant acclamé au poste de Président de l'AEF pour l'année scolaire 1992-1993, j'aimerais remercier tous ceux et celles qui m'ont encouragé à poser ma candidature pour ce poste, et ceux qui m'ont aidé pendant ma cabale électorale.

Étant Président, j'aimerais vous énumérer mes buts et objectifs principaux pour l'année scolaire 1992-1993

Pour améliorer la communication entre l'AEF et ses membres, je serai plus disponible au bureau pour rencontrer les personnes qui ont des commentaires ou des suggestions à me transmettre au sujet de l'université ou de l'AEF. Mais si je ne suis pas disponible à un temps précis, j'aimerais que la personne en discute avec un autre membre du Conseil de l'AEF, ou qu'elle dépose ses commentaires par écrit au bureau de l'AEF, et je les regarderai le plus tôt possible.

Pour améliorer la participation des membres aux activités organisées par l'AEF, j'inviterais tous les membres à me donner leurs suggestions au sujet des activités que l'AEF devrait organiser pendant l'année.

Je revendiquerai toutes les inquiétudes des étudiants et étudiantes envers l'administration de l'Université Laurentienne, tels que les cours, le stationnement, les professeurs, les résidences, etc... et envers l'AEF, tels que les services, activités, communications, comités, etc.

Pour mieux représenter les intérêts des étudiants et étudiantes dans les différents comités de l'Université Laurentienne, je demanderai à chaque membre du conseil de remettre un rapport oral sur chaque comité dont ils sont membres. Avec ces renseignements, les autres membres du conseil pourront donner leurs commentaires, suggestions ou propositions que le membre devra adopter à la prochaine réunion de son comité. De cette façon, je saurai ce qui se passe et je pourrai transmettre toute information sur ces comités aux membres qui le demandent.

Donc, pour mieux connaître vos contentements ou déceptions face au rendement du Conseil de l'AEF 1991-1992, je vous demande de remplir le formulaire ci-joint et de le retourner au bureau de l'AEF, au SCE 202, Centre Étudiant. J'examinerai vos commentaires et les metterai en vigueur pendant l'année scolaire 1992-1993.

Avec tous mes remerciements, bonne chance dans vos examens, bonnes vacances et nous nous reverrons sous peu.

Marcel Rouleau
Président 1992-93

Ouverture d'une garderie

Domaine perdu, mais pas pour longtemps

Le vendredi 20 mars 1992, les enfants et les parents de la *Garderie Touche-à-tout* nous ont invités à l'ouverture officielle de la 3ième garderie francophone publique de la région.

Mireille Ménard

Les enfants nous ont fait part d'une chanson avant que les adultes ne commencent leurs discours. Entre autres, Mme Shelley Martel, Ministre du Nord et des Mines était présente.

La phrase qui a retenu le plus mon attention fut celle de l'Adjoint au Recteur, M. Robert Bradley qui disait que l'Université Laurentienne avait un "devoir de pourvoir aux aspirations et aux besoins de la francophonie ontarienne" et que la *Garderie Touche-à-tout* était un effort pour répondre à ce besoin.

Voir ces adultes en habits et en belles robes, qui ont su garder leur dignité parmi les crayons, les règles géantes et les robots multicolores était comme voir des enfants à un salon funéraire. Mais je ne perds pas espoir en ces adultes car l'un d'entre eux, bien qu'endimanché, s'efforça d'attirer l'attention de Ki Ki le hamster lorsque personne ne regardait.

Mais, pour retourner à mes jouets, je tiens à dire "chapeau bas" aux animatrices Natalie Jacques, Micheline Saint-Pierre et Debbie Chartrand, à la cuisinière Debbie Ross et finalement à la directrice Danielle Gillet pour l'excellent travail qu'elles font avec ces enfants. J'aimerais aussi remercier les enfants pour nous avoir prêté leur domaine.

Pour de plus amples renseignements sur cette garderie à but non lucratif, téléphonez au 675-1151, poste 5030 ou encore mieux, prenez le temps de visiter le local 228 du Pavillon Alphonse Raymond.

Le Grand Conseil de l'AEF aimerait féliciter les étudiant.e.s suivant.e.s qui ont remporté le championnat des activités organisées pendant la semaine du Carnaval.

Tournoi de Billards: gagnant - Roch Boucher
second - Paul Demers

Tournoi de Euchre:
gagnants -Luc Lalonde et Marcel Rouleau
seconds -Denis Houde et Reynald Moisan

Tournoi de Quilles:
Haut Simple: femmes: Marie Josée Bergeron 185
hommes: Gaëtan Brunet 220
Haut Triple: femmes: Marie Josée Bergeron 506
hommes: Denis Houde 509

Nous aimerions remercier les Caisses Populaires suivantes qui nous ont généreusement donné des prix pour remettre aux participant.e.s ou gagnant.e.s pendant la semaine du Carnaval: la Caisse Populaire Lasalle, la Caisse Populaire Saint-Jean de Brébeuf et la Caisse Populaire Sainte-Anne

Nous aimerions aussi remercier tous ceux qui ont participé à l'organisation et au déroulement des activité pendant la semaine. Votre aide était grandement appréciée. En dernier nous aimerions inviter tous les étudiants et étudiantes au dernier pub francophone de l'année, soit celui du 2 avril avec le groupe *Libéros*.

Voici la liste des membres du Grand Conseil de l'AEF pour l'année scolaire 1992-1993:

Président: Marcel Rouleau
Vice-président: Luc Lalonde
Animatrice socio-culturelle: Kristina Schneider
Sénateur: Daniel Charbonneau

Représentant.e.s:
des Humanités: Carine Schlup
des sciences sociales: Pierre Perreault
des résidences: Luc Bonin
des écoles professionnelles: Joanne Cloutier

INFO-LAURENTIENNE
INFO-LAURENTIENNE

L'Université Laurentienne en collaboration avec le Collectif des femmes francophones du Nord-est ontarien lancera en mai prochain un programme unique intitulé "Université au féminin". Ce projet a pour but de faciliter l'accès des femmes francophones aux études postsecondaires et de les initier aux différents aspects de la vie universitaire, en stimulant leur intérêt pour les études, en les renseignant et surtout en les encourageant à se mesurer sans crainte à de nouvelles situations d'apprentissage intellectuel de niveau universitaire.

Ce programme d'une durée de quatre semaines se tiendra du 11 mai au 8 juin 1992 à l'Université Laurentienne. Les participantes vivront l'expérience universitaire au travers de diverses activités et ce dans différents domaines d'études. Une session d'information aura lieu à l'Université Laurentienne au début du mois d'avril.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Martine Lefebvre, Coordonnatrice du programme Université au féminin au 675-1151, poste 3360.

POSTES EN 1992-1993
ASSISTANTS ÉTUDIANTS

Le Centre d'orientation et ressources cherche 3 étudiants pour le poste d'Assistant étudiant pour l'année prochaine.

C'est en même temps un emploi et un apprentissage.

Les candidats devraient être des personnes qui s'intéressent à améliorer la qualité de vie et les services pour les étudiants à la Laurentienne.

Heures : 10 heures par semaine
(13 semaines chaque semestre)
Salaire : 500 $ par semestre
Langues : Compétence préférée en anglais et français

ENVOYER LES C.V. AU :
Centre d'orientation et ressources
2e étage de l'Édifice Parker

date limite : le 10 avril

Une fois pour toute

Une université trop petite pour nous

C'est indéniable que l'épanouissement de la communauté franco-ontarienne dépendra de la création d'une université unilingue française en Ontario. *Tout simplement, les universités bilingues ne peuvent plus rencontrer les besoins croissants d'une nouvelle classe professionnelle franco-ontarienne.*

Jacques R. Taillefer

Ceci dit, l'Université Laurentienne a été très critiquée cette année, de l'extérieur par *Maclean's* par exemple, et de l'intérieur pour des raisons différentes par les communautés universitaires anglophones. Clairement, on ne peut pas complètement blâmer la Laurentienne pour le dilemme franco-ontarien. Par contre, en tant qu'une des deux institutions *qui sont sensées avoir* rencontré les besoins éducatifs universitaires des Franco-ontarien.ne.s, elle doit certainement prendre sa part de la responsabilité. Mais soyons clairs, ce n'est pas la faillite d'un système.

Le bilinguisme tel qu'il existe dans les universités et les collèges ne fonctionne pas. Il y en a même qui disent que c'est pareil à l'échelle national. Quoiqu'il en soit, on croit quand-même que le bilinguisme et même le trilinguisme sont très valables comme aspirations. Il s'agit seulement de laisser les groupes mettre en valeur leur langue et leur culture tout en cultivant une appréciation aussi profonde *qu'humainement possible* des autres. Rien ne dit que nous ne pouvons pas avoir des buts, des objectifs et des projets communs qui dépassent la langue et la culture sans se limiter à la suprématie d'un groupe linguistique.

Pas pour s'isoler

Aussi, une fois pour toutes, ce n'est pas pour s'isoler que les francophones veulent leur université, mais plutôt pour s'épanouir en s'assurant que le français ait sa place légitime dans cette province. On n'a pas l'intention de payer le prix ultime de notre langue pour une meilleure "coopération" et à l'heure actuelle, c'est exactement ce qui se passe.

Par contre, malgré tout ce qui peut être dit sur l'histoire de l'Université Laurentienne depuis les derniers trente et uns ans, le changement d'administration de la Laurentienne cette année semble avoir fait beaucoup de bien. Les événements au département d'histoire en sont un bel exemple. Clairement, c'est une administration qui se comporte différemmment de l'ancienne et c'est très rafraîchissant. Ainsi à cause du sang nouveau, je crois que les étudiantes et étudiants de la Laurentienne auront plus de raisons d'être fiers d'être diplômés de cette institution à l'avenir.

Malgré tout

Aussi, les services en français exclus, l'Université Laurentienne a de bonne choses à offrir au niveau du baccalauréat à sa clientèle. Ce n'est surtout pas pour dire que le personnel francophone qu'on a n'est pas compétent, c'est qu'il n'y en a pas assez. De plus, on remarque l'absence de programmes d'études supérieures mais, avec le temps, en exigeant que le doctorat soit requis pour les postes permanents à l'université, la Laurentienne sera en mesure de développer cet aspect aussi. D'ailleurs, l'avenir du Nord de l'Ontario en dépend car d'ici là, nous continuerons de voir les capables quitter le Nord pour ne plus revenir.

En ce qui concerne les services académiques en français: les Franco-Ontarien.ne.s ne toléreront plus la médiocrité et un réseau incomplet. Les études universitaires du baccalauréat au doctorat sont absolument essentielles pour une communauté francophone qui a l'intention de participer activement et sur un plan d'égalité, à la vie ontarienne. Tant que les ressources financières devront être partagées entre les deux groupes linguistiques dans une même institution, la loi de la jungle s'appliquera et nous ne serons jamais en mesure d'avoir un éducation de qualité.

Michèle Léveillé dans le rôle d'Adèle, *Lavalléville* - interviewée par Elizabeth Gold

Une nouvelle sur la scène théâtrale

E - Est-ce que c'est la première fois que tu joues?

M - Complètement la première fois de ma vie que j'embarque sur les scènes, sur les plan-ches... et c'est ben l'fun, j'adore.

E - Vas-tu le faire encore?

M - Oh, je pense que oui, j'ai encore d'autres shows. Je vais continuer avec *Lavalléville* aussi longtemps que ça va durer.

E - Comment est-ce qu'ils t'ont trouvée?

M - J'avais déjà passé une audition avec Sylvie Dufour. Ça a marché et tout, mais...à ce moment-là j'étais pas certaine, je pense que j'étais pas prête. Pis là elle a cherché quelqu'une pour le rôle d'Adèle, elle a pensé à moi...

À ce moment-ci j'étais prête. Pis je ne regrette pas... Durant toutes les six semaines de pratique qu'on a eues, j'ai eu du fun, je me suis amusée comme une petite folle pis je me disais la dernière affaire qui me reste à faire c'est jouer devant le monde, savoir si j'aime encore ça, parce que j'ai vraiment la piqûre.

E - Mais qu'est-ce que tu faisais avant dans ta vie, toi?

M - Oh, ben - toutes sortes d'affaires, je prenais des cours à l'université. J'ai changé de branche, j'ai travaillé comme serveuse dans des restaurants, j'ai fait de la comptabilité, j'ai fait toutes sortes d'affaires, j'ai pas branché. Je n'ai pas trouvé c'est quoi que je voulais. J'avais toujours cette affaire-là en arrière de la tête, faire du théâtre, faire du théâtre, mais j'étais pas prête.

E - Pis là tu te sens prête?

M - Oui, définitivement.

E - Mais moi j'ai vu que ça a l'air que tu as eu ben du fun avec le rôle.

M - Mais oui, mets-en. Adèle est ben l'fun à jouer. Elle est toujours en train de faire rire tout le monde... Quand il m'ont proposé ce cigare-là, j'ai dit oh oui - ça c'est vraiment amusant avec elle!

E - T'as quel âge, là?

M - Moi, j'ai 29 ans. Je commence tard, mais j'espère que ça va durer longtemps, mais... on a des beaux pis des grands qui ont commencé tard.

E.- As-tu déjà chanté avant?

M - Pas vraiment. J'ai chanté dans un petit show là, dans les écoles primaires. On a fait une petite tournée cet automne avec ma cousine pis deux de ses élèves à qui elle enseigne la musique, on a chanté des petites chansons d'enfants mais ça m'avait quand même donné une expérience, mais c'est pas du tout la même chose. Ça aussi c'est un de mes rêves, chanter - chanter et faire du théâtre. Je réalise franchement mes deux rêves depuis que je suis toute petite, là je les réalise en même temps.


Michèle Léveillé

E - Oui - Tu fais une comédie musicale

M - Oui- vraiment là - c'est un méchant *challenge*, c'est vraiment un défi à relever, ...

E - Ça paraît pas que c'est la première fois que tu montes sur scène!

M - Merci... Certains m'ont dit: "Michèle - c'est la première fois que tu embarques sur une scène mais c'est pas la première fois que tu joues." J'ai fait la folle aussi souvent que... c'est pas la même affaire. Mais je pense que je l'ai dans moi. J'ai tellement voulu faire ça depuis longtemps. Quand j'étais petite je passais mon temps devant mon miroir avec ma brosse dans les mains, comme un micro. Si il y a une affaire que je peux dire c'est s'il y a quelqu'un qui a vraiment pensé à faire ça depuis longtemps, "GO FOR IT" - Vas-y parce que c'est tellement le fun!

LES EMPANACHÉ.E.S



Comme Stéphane Gauthier a l'air multidisciplinarisé...

Daniel Charbonneau: Il voit la vie en rouge.

En attendant Carole Tessier, qu'est-ce qu'on fait?

Cyrano de Poisson: J'emporte avec moi, malgré tout, mon panache!

Jacques Taillefer: "C'est urgent! C'est nécessaire!"

Michel Bock: "Une bonne chance que j'ai Julie!"

Julie: "Bye bye *Orignal* 92 !"

Mireille Ménard: D'Albertville à Séville !

Luc Bonin: "Si vous ne voulez pas m'entendre, faites le 5."

Nicolas Busque: "Chuis en éducation sexuelle.. euh.. physique !"

Mohammed Aboubakar: "T' fait frette en maudit icitte!"

Elizabeth Gold: "Orignale ambulante"

Guy Robichaud: "J'ai d'la shit à faire au coton!"

Chantal Halter: Un trésor de future trésoriérorignale.

ÉDITION 1991-92 !



Normand Renaud : Contes du bas d'la rue Montagne

Pas plus Franco-Ontarien que Didier Kabagema!

Nicolas Ducharme: Le p'tit garçon aux alumettes

Marie-Noël Shank : Où était-elle au "last call" à la Nuit ?

Rachel Renée Henry : Ses voyelles nasales nous hantent !

Alain Harvey: Son "Ouééé!!!" nous manque...

Josée Perreault : Chye de gomme

Lisanne Cloutier le jour, sorcière La Nuit !

Luc Lalonde : Piqué par la mouche tsé-tsé ?

Natalie Melanson: De la France au Québec !

Jean-Pierre Pilon: "Viarge !"

Pascal Guillemette : "C'est l'enfer from Hell !"

Carine Schlup: La petite Suisse et l'Orignal

Marco Dubé: Je drague, tu dragues, Marco drague...

Caroline Gamache : Infirmière orignale

PLUME LIBRE

Les désordres du jour

après la nuit

je vais vivre aujourd'hui le lendemain

il y a la neige

qui tombe sur mon assiette

un énorme feeling de déjà-vu

de "haven't I been here before"

je me suis perdue

dans le supermarché

c'est pas profond des fois

je me trompe

Elizabeth Gold

Sans merci...

Se sentir soulagé
sans se soucier des débats
qui débutent et durent
d'un abattage vicieux et vil
et vieux et démodé et sanctifié
sous cette mitre
SAINT SAIN SEIN MALADE
qu'ILS violent et violentent...
Qu'ils pourrissent ces
pieux perroquets qui
ne parlent que des paumes
SANG se soucier d'autrui
et sans soulager ses souffrances.

Nive Rousseau

J'ai travaillé trois mille pieds sous terre
En attendant celui de six pieds...
Pensionné, ché pus quoi faire
Sauf m'asseoir.
Pis regarder le soleil d'été
Que je n'ai jamais vu se lever,
Pis regarder ma fille, Josée,
Que je n'ai jamais vu se lever.
J'ai travaillé trois mille pieds sous terre
En attendant celui de six pieds...
Pensionné, je vois Marie-Claire
Vieillir.
Elle tricote des bas miniatures
Pour le dernier de Josée.
Un autre de ces "accidents" de voiture
Que je n'ai jamais vu arriver.
J'ai travaillé trois mille pieds sous terre
En attendant celui de six pieds...
Pensionné, ché pus quoi faire
Sauf m'étendre.
Pis regarder les vers de terre
Que je n'ai jamais vus de si près.
Ils rient de moé au cimetière
Et me blâment pour ce que j'ai fait.
J'ai juste travaillé trois mille pieds sous terre.
On doit ma reconnaissance.
Car, pour des années, j'ai vécu l'enfer.
En silence.

Bruno Gaudette

Welcome to America

Génial!
Un plan pour sauver une cenne
Merveilleux ce nouveau procédé.
Le voisin en profite, il achète
C'est lui qui mène.

On doit couper,
Nos argents sont limités
Et c'est toi, le p'tit Canadien
la victime.
Formé, non formé
Peu importe,
On ne veut pas de toi.

"Buy Canadian!" dit-on
Quelle est la différence?
C'est l'autre qui mène.

Enfin!
On est vaincu
vendu
donné.

par Guy Robichaud

La vengeance de l'orignal

Un gros meuh-rci aux empanaché.e.s de cette année :

Yolande Jimenez
Jean-Sébastien Busque
Luc Comeau
Stéphane `uthier
Chantal LeCoz
Michel Séguin
Kristina Schneider
Marie-Josée Sylvestre
Christine Tellier
Stéphane Noël de Tilly
Kevin Perreault
Joël Saint-Louis
Stéphane Lemieux
Michel Courchesne
Martin Laforest
François-Xavier Ribordy
Bruno Gaudette
Paul de la Riva
Yves Côté
Nadia Gonçalves
GROS MEUH-RCI À Florian !!!

et à tous ceux et toutes celles qu'on aurait omis de mentionner.

Des emplois à CBON

Une société ouverte à Rad-Can

Le monde du journalisme est souvent perçu comme étant un domaine relativement fermé pour ceux et celles qui s'y intéressent. Mais selon M. Claude Hurtubise, directeur de CBON-Sudbury, les ouvertures existent. Il s'agit de posséder suffisamment d'astuce pour pouvoir en profiter.

Michel Bock

Lors d'une visite rendue par *l'Orignal déchaîné* à CBON, M. Hurtubise indiquait que la Société Radio-Canada employait en Ontario français au-delà de 500 personnes. "Les gens croient que c'est impossible depuis les coupures budgétaires de se faire employer par Radio-Canada. Mais nous cherchons toujours à assurer la relève. C'est un milieu où il y a beaucoup de changements de personnel." Il faut donc savoir capitaliser sur les occasions qui se présentent.

M. Hurtubise encourage également les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes à soumettre leur candidature pour de tels emplois. Il croit fermement qu'il existe beaucoup de gens ici chez nous qui possèdent les compétences et les qualités nécessaires pour travailler à Radio-Canada, et dans le milieu journalistique franco-ontarien en général. "Pour travailler en français il faut porter une attention particulière au développement de l'expression au cours de ses études: langue parlée et écrite, travail en groupe, activités communautaires et artistiques."

Il faut dire aussi que les employé.e.s de CBON semblent véritablement prendre plaisir à faire le travail qu'ils et elles font. Les journalistes, à maintes reprises, professaient qu'ils et elles exerçaient "le plus beau métier du monde, un métier exigeant, parfois difficile, mais stimulant et plein de récompenses."

Mais ce ne sont pas forcément des journalistes qui travaillent à Radio-Canada. En effet il existe une vaste gamme de postes pour ceux et celles qui s'intéressent au domaine des communications:rédacteur.trice, annonceur.euse, musicothécaire, recherchiste, et j'en passe.

Alors, pour ceux et celles que passionnent le journalisme ou les communications, Radio-Canada offre une formation très intéressante. "Si vous avez le goût de communiquer, la SRC est l'employeur idéal."

Voici la nouvelle équipe orignale pour 1992-93:

Rédacteur en chef:	Michel Bock
Rédactrice adjointe:	Carole Tessier
Trésorière:	Chantal Halter
Administrateur:	Jean-Pierre Pilon
Journalistes:	Marie-Josée Sylvestre Guy Robichaud Marco Dubé Joël Saint-Louis

Un câle à un nouveau troupeau

Un orignal à poursuivre

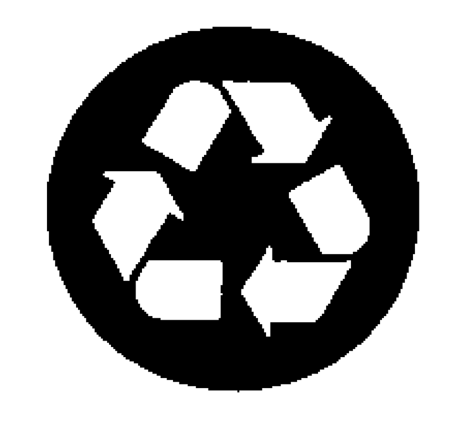
L'année scolaire 1991-1992 tire à sa fin. Une année remplie de joies, de peines, de nuits blanches, d'yeux cernés, de coeurs brisés, d'engueulades, de fierté et d'amitié aussi permanentes qu'inoubliables. (Excusez le cliché, mais c'est tellement difficile de l'éviter à ce temps-ci de l'année.)

Michel Bock

L'Orignal a survécu, tant bien que mal à sa cinquième année d'existence. Douze numéros, douze montages, douze sessions de thérapie de groupe, douze séances d'incessantes conneries. Douze occasions qui nous ont permis de gueuler (parfois un peu trop), de louanger (parfois pas assez), de parler pour ne rien dire, de s'attaquer à tout ce qui s'appelle bureaucratie, capitalisme, ou bilinguisme. "Y vont t'y arrêter d'chiâler, c'te maudite gang de fatigants-là?". Peut être un jour...

Alors qu'est-ce qui s'annonce pour l'an prochain? Une douzaine de numéros remplis d'articles de la plus grande diversité, de la plus haute qualité et des commentaires d'une intelligence et d'une pertinence sans équivoque. Du fil à retordre? Sans doute. Mais nous relèverons le défi de bon coeur.

C'est tout ce que vous aurez, comme bilan de l'année 91-92, ou comme prévision de l'an prochain. Je n'écris que pour emplir quelques pouces de cette page de journal, avec aucun but très précis en tête. Mais la tradition exige un "mot de la fin." Je ne vous souhaiterai pas cependant de passer de belles vacances et je ne vous encouragerai pas à vous porter bien pendant les mois d'été. Ce n'est pas que je vous souhaite le contraire mais je trouve que cela manque d'originalité. Donc mon seul commentaire: lâchez pas la patate, tout est à recommencer en septembre et avec un peu de chance on fera peut-être ensemble quelque chose de bien.



À la recherche d'articles?

Êtes-vous parmi ceux qui se présentent à la bibliothèque dans l'espoir de dénicher des articles de périodiques sur un sujet? Faites-vous partie également de ceux qui n'ont pas de titres de périodiques en particulier à rechercher, de sorte que vous vous imaginez en train de consulter tous les titres relatifs à votre sujet, de A à Z?

Il y a plusieurs façons de s'en sortir! Par exemple, il existe des index ou bulletins analytiques qui permettent de repérer des articles de périodiques par auteurs, titres ou sujets. Vous en connaissez peut-être déjà. Cependant, si ce n'est pas le cas, nous possédons maintenant un outil qui peut vous faciliter la vie.

En effet, la bibiothèque J.N. Desmarais a conçu pour vous une liste qui s'appelle: INDEXES & ABSTACTS AVAILABLE AT THE J.N. DESMARAIS LIBRARY / INDEX ET BULLETINS ANALYTIQUES DISPONIBLES À LA BIBLIOTHEQUE J.N. DESMARAIS. Les index ou bulletins analytiques sont nommés selon les programmes d'études, écoles ou départements de l'Université Laurentienne. Cette liste se compose de deux parties: 1) Index et bulletins analytiques generaux 2) Index et bulletins analytiques pour les programmes d'études, écoles ou départements.

Trois copies figurent à la bibliothèque, accompagnées d'instructions: 1) à la section des Index (juste à côté du présentoir métallique), 2) à l'Information (2e étage), 3) à l'Information (3e étage).

Lorsque vous aurez sélectionné le ou les index (ou bulletin(s) analytique(s), vous pourrez également consulter le feuillet intitulé LA RECHERCHE D'ARTICLES DE PÉRIODIQUES DANS UN INDEX OU BULLETIN ANALYTIQUE. Les exemplaires sont distribués au niveau du présentoir situé juste à droite de l'Information (2e étage). Ce guide peut vous aider à mener une recherche judicieuse d'articles de périodiques, si vous n'êtes pas familier avec les index ou bulletins analytiques.

Nous espérons ainsi accélérer ou simplifier votre travail lorsque vous viendrez à la bibliothèque. Bonne recherche!

---

1 Bulletin analytique = abstract

QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis
par Pascal Guillemette

QUESTION POSÉE LORS DU DERNIER PUB À LA SALLE D'URGENCE :

Qu'est-ce qu'un.e péripathéticien.ne ?



Martine Quesnel, Julie Thomas, Angèle Séguin , Rachel Amyotte
Quelqu'un qui étudie la circonférence des airs gazeux et qui en est épaté.



Brigitte, Miko, Ester
Quelqu'un qui étudie la circonférence d'un pénis dans une garde-robe .



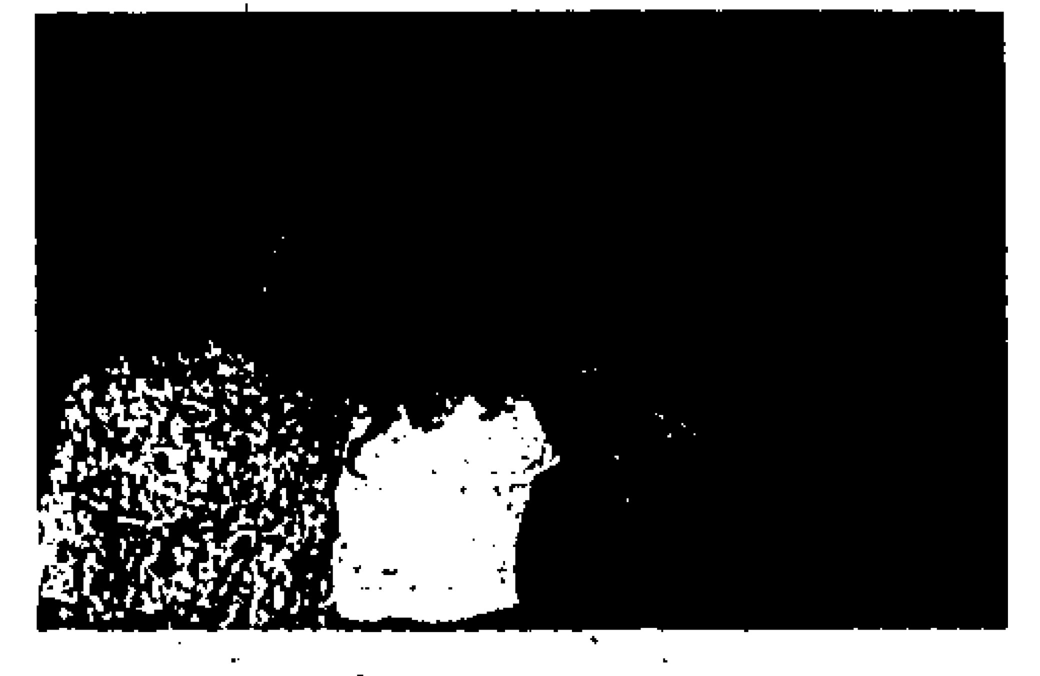
Denis, Joe, Roger, Jeff
Une femme et un homme qui vérifient la durée et le confort des différents condoms sur le marché.



Gino St-Jean, Chantal Rochleau, Paul Demers
Quelqu'un qui étudie la circonférence ou le périmètre des pâtes!



Jo-Anne, Vivianne, Angèle, Yves, Michel, Chantal, Pauline
Une femme désespérée qui fait le tour de la terre pour chercher un moyen éclatant pour faire l'amour.



Yolande Jimenez, Jacqueliné Chasqueira, Tadeusz Kinio
Une psychologue qui traite les cas pathétiques de la périphérie de Sudbury et dans son temps libre fait de la pâte dans une pâtisserie.

